

Du côté des collèges : la litanie des reproches...

Que peut-on retenir des innombrables doléances exprimées ? Les professeurs du secondaire déplorent évidemment la faiblesse ou l'absence des compétences fondamentales : la lecture en premier lieu, les capacités d'expression orale et écrite, la fidélité de la mémoire, la méthode de travail personnel ; il s'y ajoute des remarques sur l'étourderie, l'instabilité, l'irréflexion et le manque de connaissances minimales en sciences exactes, sciences humaines, musique, expression plastique, etc.

Les parents déplorent évidemment ces carences et y joignent des regrets concernant la disparition des traits de comportement qui garantissaient la paix familiale : assiduité à la lecture et au travail écrit, respect de l'adulte, obéissance, politesse, assimilation des traditions culturelles : chants patriotiques, fables de La Fontaine, légendes, faits et dates de l'Histoire Nationale, géographie départementale et fluviale de la France, nomenclature ordonnée des sciences élémentaires, etc.

Enfin les éminents défenseurs des valeurs et du patrimoine dénoncent à l'école publique l'érosion de la morale, le dédain du patriotisme, le culte de la facilité et, même, un coupable endoctrinement idéologique distillé par des instituteurs politisés et syndicalisés (...)

Lorsqu'on s'obstine à comparer le niveau des cours moyens à celui des classes de fin d'études de 1955, où les adolescents avaient 14-15 ans, on manque à l'honnêteté intellectuelle. Il en va de même lorsqu'on oppose aux C.M.2 d'aujourd'hui, où toutes les couches de la population sont brassées, les classes de septième des petits lycées de naguère, qui recevaient pour l'essentiel une clientèle sélectionnée par la position sociale et le désir de reproduction concomitante. A ce stade, rappelons encore, pour la dénoncer, la comparaison fallacieuse entre les sixièmes de 1960, filtrées au taux de 30 à 35 % par un examen d'entrée et les sixièmes d'aujourd'hui, qui reçoivent environ 85 % du « tout venant » (...)

Le maximalisme pédagogique reste un mythe, quel que soit le système adopté. L'école n'a qu'une part limitée dans l'éducation d'un individu et les essais d'évaluation de cette part semblent indiquer qu'elle est loin d'être prépondérante. Si l'on évitait de déconcerter, de culpabiliser les instituteurs par d'injustes reproches, ils travailleraient avec un surcroît d'enthousiasme générateur de progrès. Les professeurs des collèges, et beaucoup le font, devraient tous consacrer leur énergie à enseigner utilement leurs nouveaux élèves de sixième plutôt que de se répandre en lamentations stériles...

J. PRIOURET

in, *Peut-on améliorer l'efficacité de l'école élémentaire, et à quel prix ?*

Bulletin A. Binet et Th. Simon, n° 595, 1983, p. 220 à 231)

